Sur les murs délabrés, sur les lampadaires à la lisière des routes,   
Les affiches fleurissaient, et lorsque je fus assailli par le doute,  
Ce sont ces beaux établissements que j’ai fréquentés,  
Ces lumières, ces paillettes, ces visages qui m’ont sauvé.

Sur les vitrines des magasins, autour des ronds-points,   
Les affiches fleurissaient, et tout le monde était témoin,  
De la transformation féérique des villes à l’arrivée  
De saltimbanques venus pour nous émerveiller.

Sur les pages des magazines, en pleine nuit comme à l’orée du jour,   
Les affiches fleurissaient, et nous attiraient l’œil à chaque détour,  
Elles étaient versicolores, ornées de moulures rococos,  
Et à travers elles, on pouvait se projeter dans un monde nouveau.

Même si, j’ai l’impression que mon cirque a du plomb dans l’aile,  
Jamais je ne l’abandonnerai, à jamais, je lui resterai fidèle,   
Car mon cher cirque, mon attachement pour toi est sans faille,  
Et je te chérirai comme la plus belle des médailles !

Et pour me rappeler ton installation éternelle dans mon cœur,   
Et celle éphémère dans les villes où tu viens voir tes spectateurs,  
À ma douce enfance passée près des pistes de sciure,  
Et à cette tradition élevée aujourd’hui au rang de culture,  
Faisant partie de moi, je ferai toujours honneur à ton héritage riche,  
Partout où tu as pu exister, à jamais, je verrai ton nom : cirque.